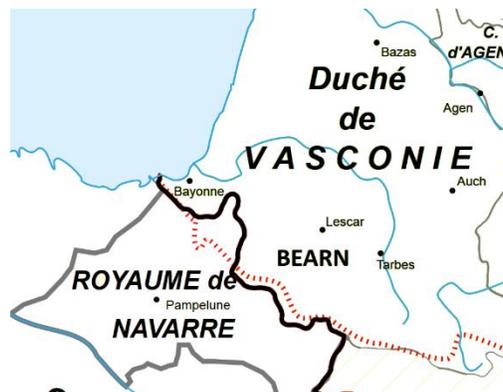


Une principauté scandinave en Gascogne

Quelques éléments diplomatiques, militaires et politiques.

Joël Supéry

27 mars 2021



Evoquer une principauté scandinave en Gascogne m'a valu d'être traité d'imposteur. Qualifier quelqu'un d'imposteur, c'est le traiter d'escroc. C'est une attaque grave, et une calomnie lorsque celle-ci est sans fondement. Or, cette insulte n'est pas le résultat d'un débordement verbal dans un débat enflammé, mais d'une attaque mûrement réfléchie et assumée par son auteur. Mon accusateur a répété celle-ci à trois reprises dans des organismes de presse : dans l'hebdomadaire Point, dans le mensuel L'Histoire, puis dans les Annales de Normandie. Plus grave encore, l'auteur de cette attaque n'est pas un analphabète quelconque, mais un universitaire qui connaît parfaitement le sens des mots. Ce professeur choisit de me traiter d'escroc dans une note de lecture consacrée à mon ouvrage, la Saga des Vikings, une autre histoire des invasions.

Cet universitaire aurait très bien pu rédiger une note de lecture plus posée dans laquelle il aurait critiqué une méthodologie « non-académique », une interprétation « audacieuse » des sources et un recours à l'hypothèse « qui dépasse tout ce qui est communément acceptable » dans la recherche historique. Il aurait pu ensuite reconnaître -ce qu'il a fait- que certaines questions posées méritaient de l'être, et il aurait pu conclure que, dans l'ouvrage, il n'avait pas trouvé d'éléments de nature à caractériser une principauté scandinave. Il aurait pu, enfin, dans un souci pédagogique, lister les éléments qu'il aurait fallu trouver pour pouvoir parler véritablement de principauté.

Je vais donc reprendre dans cet article les principaux éléments historiques révélant, à mes yeux, ce qui caractérise cette principauté

Je ne vais pas sourcer chacune des citations et renvoie le lecteur à mon ouvrage.

Le temps de la conquête (840-866)

Officiellement, l'historiographie retient que la première grande attaque en France a lieu à Rouen en 841. Or, l'année précédente, la *chronique de Tours* évoque une vaste offensive : « *La première année du règne de Lothaire, Hasting, suivi d'une multitude de Danois, entra en France et ravagea par le fer, la flamme et la faim, les forteresses, les bourgs, les bourgades* » (p.57). Personne n'a jamais cherché à savoir à quelle offensive faisait allusion ce document. Or, cette même année, la Gascogne subit une attaque d'envergure.

840, L'élimination des évêques de Gascogne.

Dans la *Geste des Toulousains* en 1515, Nicolas Bertrand évoque le *cartulaire de Tarbes* aujourd'hui disparu : « *Cette narration assure que les Normands, après avoir raté leur entreprise sur Bordeaux, ruinèrent les cités de Gascogne : Bazas, Sos, Aire, Lectoure, Dax, Tarbes, Bayonne, Oloron et Lescar* » (p.58). Le *cartulaire de Lescar* confirme : « *Les cités qui furent détruites sont Dax, Lescar, Oloron, Tarbes, Auch, Eauze, Saint Lizier, Saint-Bertrand de Comminges, Lectoure, Sos, Bazas, Bayonne si bien que les Gascons restèrent longtemps dans l'oubli car aucun évêque n'y fut plus nommé.* » (p.57). Les hommes du Nord éliminent les évêques de Gascogne. Dans son *Histoire de Gascogne*, Renée Mussot-Goulard commente : « *Les évêchés occidentaux, pourvus de titulaires et bien gérés en 840 tombèrent dans le plus grand abandon tandis que l'Archevêque d'Auch, successeur du métropolitain d'Eauze ne comptait plus à la fin du siècle que trois suffragants, tous installés à l'est de l'Adour* ». Cette élimination des relais du pouvoir suggère une ambition politique sur une partie du territoire gascon.

Cette invasion est évoquée par une source italienne contemporaine. André de Bergame écrit en 860 à propos de la bataille de Fontenay qui eut lieu dix-neuf ans plus tôt : « *Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine [...]. Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister* » (p.44). Guillaume de Jumièges dit peu ou prou la même chose. Cette conquête militaire n'est pas celle de vulgaires pirates, mais de guerriers ayant des ambitions politiques. Ces guerriers sont connus. Il s'agirait de Hastein et Bjorn Ragnarsson. Robert Wace nous dit « *Hasting ravagea tant en Flandre qu'en Gascoigne... il n'y eut pas de cité prise par Bjorn qui ne fut ravagée par Hasting* » (p.57). Guillaume de Jumièges précise que Bjorn devait conquérir une résidence au-delà des mers.

La présomption est donc que l'invasion de 840 a été emmenée par Hastein et Bjorn et que Bjorn devait être le bénéficiaire de cette conquête. La présence du Pays de Béarn au nord-est de Pampelune, semble bien confirmer le rôle prépondérant de Bjorn en Gascogne. Pierre de Marca a suggéré en 1640 que le nom de Béarn viendrait de Beneharnum, la capitale des Venarni, un peuple pour le moins discret. Cette hypothèse, jugée astucieuse faute d'être crédible par Jean Justin Monlauzun fut, en l'absence d'hypothèse concurrente, admise avec bienveillance. Or, elle est peu probable. Les Vikings prennent Beneharnum en 840 et la cité devient Lascurris (Lescar). Dans une grille de lecture scandinave, Lascurris correspondrait à L'Askerhus, la maison d'Asker, le chef qui prend Rouen en 841 et Bordeaux en 848. A nos yeux, il est peu probable que le nom Béarn apparu -comme Lescar- après l'an Mil soit une réminiscence d'une cité, fondée par un peuple « quasiment mythique », rasée et débaptisée un siècle et demi plus tôt. D'autant que le Pène de Béarn offre une autre explication. Le Pène de Béarn également nommé Pène de Béon est un petit pic culminant à 1300 mètres situé dans la vallée d'Ossau menant à Huesca par le col du Pourtalet. Ce pène domine le village d'Aste-Béon, rassemblement de deux villages. Aste pour Hastein, Béon ou Béarn, pour le frère juré d'Hastein, Bjorn ou Biarn. C'est Béon qui a donné son nom au pène et pas Beneharnum.

L'hypothèse Béarn/Bjorn est d'autant plus acceptable qu'historiquement, on sait que Bjorn est celui qui a conquis la Gascogne en 840 et capturé le roi de Pampelune en 858. Ces deux faits historiques ont bien

plus de poids que le rapprochement paronymique Beneharnum/Béarn opéré par Pierre de Marca en 1640 et accepté faute de proposition concurrente.

848, Le temps des alliances avec les souverains aquitains.

Une autre date importante est celle de la chute de Bordeaux en 848. A cette occasion, Asgeir/Asker capture le comte de Bordeaux, Guillaume de Septimanie, âgé de 22 ans, ami et allié de Pépin II d'Aquitaine. Asgeir est un proche de Ragnar, probablement un frère, et il serait l'oncle et « gouverneur » de Bjorn. Si Bjorn n'est pas présent à ses côtés, c'est sans doute parce qu'il est entré en Méditerranée avec Hastein en 844 dans la foulée de l'expédition de Séville (p.101). Habituellement, les Vikings mettent à mort les comtes qui tombent entre leurs mains. Mais Guillaume a la vie sauve. Le chef viking a besoin de légitimité et propose une alliance à Guillaume. Il va aider Guillaume à reconquérir la Septimanie dont il a été dépossédé par Charles le Chauve en échange de quoi, il demande à Guillaume l'octroi de traités lui permettant de commercer librement. Evidemment, une part des bénéfices générés par le commerce entre Méditerranée et Atlantique serait reversée à Guillaume. Guillaume accepte le marché et quelques semaines plus tard, le jeune duc s'empare de Barcelone « par la ruse ». « *Guillaume, fils de Bernard, s'empare plus par ruse que par force d'Ampurias et de Barcelone* » ASB 848. Nul doute que cette ruse est celle des hommes du Nord qui l'accompagnent dans sa reconquête. Ainsi, en 848, les hommes du Nord auraient pris Bordeaux et Barcelone, c'est-à-dire deux têtes de pont du commerce entre Méditerranée et Atlantique.

Asgeir va également proposer une alliance à Pépin II. « *Les Aquitains, forcés par la mollesse et l'inertie de Pépin, s'adressent à Charles, et presque tous les plus nobles du pays réunis dans la ville d'Orléans avec les évêques et les abbés le choisissent pour roi* » ASB 848. Le jeune souverain aquitain, lâché par son oncle Lothaire en 843, puis par les Grands d'Aquitaine en 848, ne peut plus refuser la main tendue qu'il avait déjà refusée de saisir en 844 (p.62). Cette alliance permet d'expliquer la longue résistance de Pépin face à son oncle Charles le Chauve. Cette alliance est évoquée dans les Annales de Saint Bertin : en 857, « *Pépin, conjointement avec les pirates danois, dévaste la ville de Poitiers et plusieurs autres lieux de l'Aquitaine* » ASB 857. En 864, « *Pépin, fils de Pépin, qui, de moine, s'était fait laïque et apostat, s'allie aux Normands et suit leur religion [...] Pepin l'apostat est enlevé par l'adresse des Aquitains du milieu des Normands et présenté dans cette assemblée aux grands du royaume comme traître au pays et à la chrétienté, en raison de quoi il est de tous unanimement condamné à mort, et renfermé dans la ville de Senlis dans une étroite captivité* » ASB 864.

Il est évident que cette activité diplomatique n'est pas celle d'un comptoir commercial, mais celle de chefs organisant leur présence et soutenant les souverains aquitains dans leur guerre contre Charles le Chauve. Tenus par le cliché du « Viking mercenaire », certains historiens assurent que les hommes du Nord auraient été des « mercenaires » à la solde de Pépin. Mais ces historiens se sont-ils demandés comment Pépin les avait rémunérés ? Avec de l'argent qu'il n'avait pas ou avec des terres ? Et, dans ce dernier cas, quelles terres ? Questions jamais posées.

Pendant les seize années de leur alliance, entre 848 et la mort de Pépin en 864, Asgeir couvre le royaume d'Aquitaine d'un vaste réseau de mottes castrales et de routes commerciales. A la mort de Pépin, que font les hommes du Nord ? Ils quittent l'Aquitaine ou bien ils y restent ? Et pourquoi seraient-ils repartis ? Questions jamais posées.

858, Le traité de Verberie et la concession de la Gascogne.

Entre 853 et 858, les Vikings lancent une offensive majeure qui voit les cités de Neustrie tomber les unes après les autres. Nantes, Angers, Tours, Blois, Orléans, Chartres, Beauvais, Amiens, Paris.

En 858, après s'être emparé de Paris, Björn se rend au palais de Verberie où réside Charles le Chauve et fait sa « soumission ». « *Bernon, duc de cette portion des pirates qui habitaient sur la Seine, vient vers le roi Charles dans le palais de Verberie, et, mettant ses mains dans les siennes lui jure fidélité* » ASB 858. La « soumission » d'un chef victorieux à un roi aux abois est assez suspecte. Certains historiens s'étonnent d'ailleurs de l'absence de contrepartie et suggèrent que Charles a sans doute versé une somme d'argent prélevée sur le Trésor royal puisqu'on ne le voit pas organiser de levée d'impôt... Or, Björn a laminé la Neustrie. Charles est sans le sou. Cette « soumission » est en réalité un traité de paix et comme toujours, en échange de sa conversion, le chef viking reçoit une contrepartie territoriale. Charles la Chauve la concède d'autant plus facilement que Björn demande une terre qui échappe totalement au contrôle du roi de Francie occidentale, une terre sur laquelle jamais de sa vie Charles le Chauve n'a mis les pieds : la Gascogne. Ce traité marque la naissance politique de la Gascogne scandinave. D'aucuns diront que ce n'est écrit nulle part, certes, mais c'est la seule lecture logique. Et si les Annales de Saint Bertin taisent la contrepartie obtenue, c'est parce qu'elle est militairement indolore et inodore pour les Francs, mais que sa divulgation serait dévastatrice politiquement : un Carolingien qui abandonne une terre chrétienne aux païens, cela aurait été considéré comme une trahison de l'héritage de Charlemagne, champion de la Chrétienté et de la guerre contre les païens. Le silence du chroniqueur était la meilleure manière de gommer l'humiliation.

858, La capture du roi de Pampelune et le traité de Bayonne.

D'après les auteurs arabes, la flotte viking entrée en Méditerranée en 858 aurait remonté l'Ebre jusqu'à Pampelune et pris la cité. Or, une telle remontée est impossible : l'Ebre cesse d'être navigable à cent kilomètres de son embouchure. Les chroniqueurs arabes ont fantasmé cette attaque. En réalité, l'attaque fut menée par voie de terre, non pas depuis la côte basque comme le suggère Arne Melvinger, mais depuis la Gascogne.

Fort du traité obtenu à Verberie, Bjorn mène logiquement l'expédition : il s'empare de Pampelune et capture son roi. Il s'agit d'un exploit tactique et d'un acte politique majeur. Désormais en paix avec Charles le Chauve, Bjorn demande un traité de paix à son voisin, le roi de Pampelune qui entretient la résistance gasconne dans les Pyrénées depuis 840. Le roi de Pampelune comprend vite où se trouve son intérêt et noue une alliance avec les Danois de Gascogne. Conséquence de ce traité, le roi de Pampelune rompt son alliance avec l'émir de Saragosse et s'allie avec le roi des Asturies, ami des Vikings. Les historiens espagnols considèrent cette alliance comme l'acte fondateur de la Reconquista. Bayonne devient le port de Pampelune en lieu et place de Oiasso/Fontarabie. Cette paix durera jusqu'en 971.

Les années 860 marquent un tournant dans les invasions. C'est l'hécatombe. Bjorn en 862, Pépin en 864, Asgeir en 865, Robert le Fort et Rannoux de Poitiers en 866 périssent. Leurs états-majors décimés, les Vikings et Charles le Chauve signent une trêve de 10 ans. En 867, les troupes vikings se détournent de la France et c'est l'invasion de l'Angleterre.

Le temps de la diplomatie (867-930)

867, La création d'une marche militaire.

Après la bataille de Brissarthe en 866 au cours de laquelle Charles perd Robert le Fort et Rannoux de Poitiers, ses principaux capitaines, et le départ du corps expéditionnaire scandinave pour l'Angleterre, Charles le Chauve reprend possession de l'Aquitaine. Adhemar de Chabannes explique qu'il confit Angoulême et Périgueux à Vulgrin, comte d'Agen. Léonce Auzias analyse cette restructuration militaire comme la constitution d'une marche « contre les Normands de la Garonne et de la Charente ». Effectivement, Saintes tombée en 845 et Bordeaux prise en 848 semblent toujours occupées par les hommes du Nord. On doit en déduire que la Saintonge et sa capitale Saintes ont été concédées avec la

Gascogne à Verberie. La Saintonge permettait aux Scandinaves de constituer une marche protégeant le stratégique estuaire de la Gironde et Bordeaux devenu la « forge des invasions ».

876-892, L'échec de la christianisation de la Gascogne scandinave.

Frothaire, évêque de Bordeaux, abandonne son siège car il ne supporte plus de vivre parmi les païens. En 876, les évêques réunis en concile lui demandent de retourner à Bordeaux, ce qu'il refuse. Parmi les personnalités présentes au concile, il y a Amalvinus, « comte de Bordeaux ». Personne ne sait dire qui il est, ni qui l'a nommé. Manifestement, il est le principal intéressé par un retour de Frothaire. Or, Amalvinus règne sur une ville « infestée par les païens ». Dans la mesure où Bordeaux a été prise en 848, cédée à Bjorn par le traité de Verberie en 858, et qu'elle est encore occupée en 867, on peut légitimement se demander si Amalvinus ne serait pas un comte d'origine scandinave, siégeant aux côtés de Francs comme le feront les ducs de Normandie par la suite.

Or, il existe un prénom scandinave, Anuleif, qui va devenir un prénom royal bien connu, Olaf. Amalvinus (mais aussi Amelavus, une autre version latinisée de ce prénom) pourraient-ils dériver d'Anuleif ? L'évolution du « n » en « m » peut paraître improbable au premier abord. Pourtant, en Irlande, le prénom Olaf va s'écrire Amlaib. Les prénoms aquitains Amauvin et Amanieu dériveraient du scandinave Olaf et de sa transcription latine Amalvinus. Il n'est pas absurde de considérer que le comte de Bordeaux en 876 aurait été un scandinave nommé Olaf, logiquement un des fils du conquérant de la Gascogne, Bjorn Ragnarsson.

Pourquoi un chef scandinave aurait-il demandé le retour de Frothaire ?

Tout simplement parce qu'après la reconnaissance politique de la Gascogne scandinave par Charles le Chauve en 858, les Scandinaves savent qu'ils doivent intégrer la famille chrétienne pour parfaire leur intégration. Or, en 840, ils avaient éliminé les 12 évêques de Gascogne ; seul était resté sur la rive gauche, l'évêque de Bordeaux, capitale de l'Aquitaine, qui avait résisté à l'offensive de 840. C'est donc sur cet évêque qu'Amalvinus comptait pour christianiser son peuple. En 886, le nouveau pape enjoint Frothaire de retourner à son siège, ce qu'il refuse à nouveau. Devant ce refus obstiné, le pape demande à Léon, archevêque de Rouen, parlant le danois, de venir évangéliser les païens de Gascogne. Lorsque Léon arrive en 892, il procède à des conversions massives. Ce n'est pas une surprise : les Scandinaves, gascons depuis deux générations, dont les mères et les épouses sont gasconnes, veulent devenir chrétiens pour réussir leur intégration. Mais leur conversion n'est pas dans l'intérêt de tout le monde. Si les Scandinaves deviennent chrétiens, il sera impossible au vindicatif comte de Gascogne de reconquérir ses terres. Sa « Reconquista » de la Gascogne ne serait plus regardée comme une « croisade » menée contre des païens, mais comme une guerre d'agression contre une minorité chrétienne protégée par Rome. Très clairement, il perdrait toute légitimité. Lorsque Léon est assassiné en 892, ce n'est pas par les païens, mais par le comte de Gascogne. Le conflit avec Rome qui va naître à la suite de cet assassinat va inciter les comtes de Gascogne à créer leur propre église avec leurs propres évêques et abbés. Renée Mussot-Goulard résume : « *Au même moment, le duc regroupait dans l'ouest tous les Evêchés sans titulaires, sans « terres d'honneur » et le plus souvent sans cathédrale, pour constituer la plus extraordinaire église princière séculière qui ait jamais existé* ». L'assassinat d'un émissaire du pape pour empêcher la conversion des païens est un acte éminemment politique tout comme la constitution d'une église séculière.

892. Catillus et ses 13 000 hommes.

La même année se produit un événement étonnant au nord de l'Aquitaine. Une armée de 13 000 vikings vient assiéger le château de Montpensier au nord de Clermont Ferrand ; or, le roi Eudes, fuyant la famine qui ravage la Neustrie, est venu vivre au Puy en Velay. Lorsqu'il apprend la venue de cette armée, il

mobilise 16 000 hommes et inflige coup sur coup deux défaites aux Scandinaves. Leur chef est capturé. Il se nomme Catillus. Eudes propose à Kaetill le choix entre le baptême et la mort. Il choisit le baptême. Pendant la cérémonie, alors que Catillus est nu et désarmé, un soldat l'attaque et le tue. Cette histoire est rapportée par Richer, mais les historiens ne lui donnent pas de crédit. En effet, Richer dit quelque chose d'absurde : comment voulez-vous que les Vikings aient acheminé 13 000 hommes au cœur du Massif central sans que personne ne les ait vus arriver de Scandinavie !?!

Peut-être parce qu'ils arrivaient de Gascogne. Le chef de cette armée, Catillus, était logiquement le chef des Vikings de Gascogne et probablement lui aussi un fils de Bjorn et un frère d'Amalvinus de Bordeaux. Cet épisode tendrait à démontrer que la principauté gasconne disposait d'une armée de conscription, une milice, pouvant rassembler 13 000 hommes un demi-siècle après la conquête ce qui dépasse bien évidemment les capacités d'un simple établissement commercial.

906, La visite d'émissaires du roi des Asturies à Bordeaux.

L'Epistola Adefonsi Hispaniae regis anno 906 est la seule lettre chrétienne espagnole antérieure au 12^e siècle parvenue jusqu'à nous. Le roi des Asturies veut se porter acquéreur d'une couronne en or vendue par l'abbaye de Saint Martin de Tours. Il envoie des émissaires à Bordeaux à la rencontre des moines venus livrer la couronne. Dans cette lettre, le roi des Asturies évoque son « ami », le « duc et comte de Bordeaux », Amalvinus.

Cet échange diplomatique semble illustrer la longue alliance entre hommes du Nord et Asturiens évoquée dès 795. Ibn Al Athir rapporte : « *En l'an 178 (795), Alfonse II le chaste, roi des Asturies, rassemble une armée ; il est « aidé par le roi des Vascons (roi de Pampelune) qui était son voisin et les Madjous (païens) qui habitaient sur la côte de cette région* ». Madjous était le terme par lequel les Musulmans désignaient les Scandinaves.

Les Asturies étaient un producteur de minerais de fer de grande qualité et Bordeaux, grâce au fleuve qui permettait d'acheminer facilement du bois de chauffe, serait devenue une grande forge. Aboufeda écrit : « *Bordeaux se trouve hors de l'Andalous... Les épées qu'on y fabriquent sont célèbres* ». Al Himrayi précise : « *On y trouve cinq cents forgerons qui fabriquent des cottes de mailles, des épées, des casques et des fers de lance* ».

Les Francs avaient interdit le commerce des armes, mais les armes continuaient d'affluer en Espagne. En 870, dans *Le Livre des routes du royaume*, Ibn Kordadbeh évoque parmi les marchandises franchissant les Pyrénées : esclaves, fourrures, armes, ambre. Les trafics d'esclaves et d'armes étaient interdits par les Francs et ceux de l'ambre et des fourrures étaient des spécialités scandinaves. Ce commerce porte une incontestable signature scandinave.

Il s'agissait probablement d'armes bordelaises. Ces armes n'étaient pas seulement destinées au marché espagnol ; elles servaient aussi à équiper les armées scandinaves notamment lorsqu'elles ont déferlé sur l'Angleterre après 867. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne voit pas quel comte chrétien aurait accueilli 500 forgerons à Bordeaux et produit des armes en quantité « industrielle », ni vendu des esclaves chrétiens aux Sarrasins.

911, Le traité de Saint Clair sur Epte.

En 911, le roi Charles le Simple cède l'embouchure de la Seine par traité à un chef scandinave nommé Rollon. Se fondant sur des sources britanniques et scandinaves tardives, les historiens considèrent qu'il est soit danois, soit norvégien. Pourtant, il existe une source franque contemporaine, Richer de Reims, qui nous donne une information très précise : Rollon aurait été le fils de Catillus, assassiné pendant son baptême dans la cathédrale de Limoges.

Or, nous l'avons vu, Catillus venait en toute logique de Gascogne et aurait été le fils de Bjorn Ragnarsson. Si ce qu'écrivait Richer de Reims dont le père, un officier, avait combattu Catillus, est exact, Rollon aurait été le petit-fils de Bjorn Ragnarsson. Dès lors, on comprend mieux comment il réussit à s'imposer à la tête des armées vikings : il en est le chef naturel. On comprend également mieux pourquoi il attaque si violemment la Neustrie : lorsque son père a été assassiné pendant son baptême, il était sous la protection du roi de France. Il s'agit d'une trahison qui doit être punie de manière exemplaire. Enfin, cela explique pourquoi Dudon de Saint Quentin est si discret sur les ancêtres de Rollon. Si les Francs avaient su que Rollon était le petit-fils de Bjorn, son attaque aurait été perçue comme une violation du traité de Verberie de 858 par lequel Bjorn s'était engagé à ne pas lever les armes contre les rois de France. Il ne fallait pas que l'on rattache Rollon à la Gascogne. Cela pourrait expliquer pourquoi Dudon et Wace n'évoqueront jamais les origines de Rollon.

929, L'émirat de Cordoue devient califat.

En 929, l'émirat de Cordoue devient califat. Devenu commandeur des croyants, le calife de Cordoue va relancer l'offensive contre les mécréants. En 931, il reprend le contrôle du détroit de Gibraltar, en 941, ses flottes attaquent la Catalogne et en 942, c'est au tour de la Provence. Or, ces régions étaient stratégiques pour les seigneurs scandinaves de Gascogne qui vivaient du commerce méditerranéen. Cette offensive sarrasine va provoquer une recrudescence des interventions scandinaves en péninsule ibérique. Les flottes vikings cessent dans les années 930 de sévir dans le nord de l'Europe et s'acharment sur la péninsule ibérique. Ce transfert des opérations n'est pas celui d'un banc de sardines ou d'un nuage de sauterelles poussé par les vents, ce revirement d'objectif a été ordonné par des chefs et ces chefs sont ceux qui dominent la Gascogne et dont la route commerciale est menacée par l'offensive califale.

945, Le premier sauvetage de la Normandie par Harald de Bayonne.

En 942, Guillaume Longue Epée, fils de Rollon, est assassiné. Le roi de France prend aussitôt Richard, le fils de Guillaume âgé de 10 ans sous sa protection comme il le ferait avec le fils d'un vassal quelconque. Le roi nomme également un comte franc à Rouen. Si Richard devait avoir un accident, la Normandie pourrait juridiquement retourner à la France. Le risque d'accident étant bien réel, le garde du corps du jeune duc organise son évvasion. Une flotte scandinave arrive au secours de Richard, mais elle est sévèrement battue par les armées royales. C'est alors qu'une autre flotte arrive à Cherbourg. Elle est commandée par un certain Harald. Le roi de France qui manifestement connaît son interlocuteur s'avance pour négocier. Lorsque les Vikings découvrent dans la suite du roi, un des meurtriers de Guillaume Longue-Epée, leur rage éclate. Le devoir de vengeance prime sur la diplomatie : 9 comtes francs sont tués et le roi capturé. Harald impose alors au roi de France de concéder à nouveau la Normandie au petit-fils de Rollon. Il est précisé que lors des entrevues, le duc aurait le droit de porter son épée tandis que le roi n'aurait pas le droit de porter la sienne ni même une dague. Personne ne sait d'où vient Harald. Les auteurs normands : Dudon, Wace et Guillaume de Jumièges, le qualifient juste de « prince danois », mais le danois Saxo Grammaticus ne le connaît pas. Flodoard et Richer, les chroniqueurs francs, contemporains des événements, sont par contre très précis. Harald viendrait de Bayeux. Une information absurde qui n'est pas reprise par les auteurs normands. Or, si au lieu de lire Baiocensibus, on lit Baionensibus, à une lettre près, Harald n'est plus de Bayeux, mais de Bayonne où a été martyrisé Léon, l'archevêque de Rouen. Harald serait venu de Gascogne. Si tel est le cas, il serait venu au secours d'un cousin. Cette possibilité est confortée par la suite des événements.

965, Le second sauvetage de la Normandie par Harald.

Menacée par les comtes francs, la Normandie est en grande difficulté. Harald vient une nouvelle fois au secours de son cousin. Il remonte la Seine et s'installe à Jeufosse, aux portes de Paris, l'île d'où Bjorn avait ravagé la Neustrie un siècle plus tôt. Son audace confirme qu'il est confiant dans une stratégie qui a fait la gloire de son ancêtre. Les ravages sont tellement insupportables que les Francs demandent rapidement la paix. Après cela, Harald ne prend pas la direction de la Scandinavie ou de l'Angleterre, ce qui aurait donné un indice de son origine, mais de la Gascogne. Trois ans plus tard, cette même flotte attaque la Galice.

Le fait qu'Harald soit en mesure de mobiliser une flotte et de vaincre le roi de France plus d'un siècle après la conquête de la Gascogne démontre que le pouvoir gascon n'est pas celui d'un simple établissement commercial, mais d'une principauté entretenant une flotte et qui pèse sur la diplomatie européenne.

La fin de la Gascogne scandinave.

968. La prise de Saint Jacques de Compostelle et le renversement d'alliance.

L'attaque contre la Galice n'est pas une simple attaque de pillage. Par le jeu des alliances, le roi des Asturies devient roi de Galice en 965. Mais ce roi ne plaît pas à tous les Galiciens, notamment au parti religieux qui n'a aucune envie de voir un roi, allié historique des païens, devenir maître de Saint Jacques de Compostelle. Le roi des Asturies est empoisonné par un grand de Galice. Cet assassinat d'un allié devait être puni comme avait été puni l'assassinat de Catillus. Les Vikings de Gascogne attaquent la Galice avec une flotte de cent navires. Ils sont commandés par Gundred, probablement un fils d'Harald resté à Bayonne. La Galice est ravagée deux années durant, Saint Jacques pillé et Sisnando, l'évêque et sans doute instigateur de l'assassinat du roi des Asturies, tué dans une bataille. Les Vikings seront finalement battus et leur chef tué par un chevalier gascon nommé Guillaume. Il s'agit du comte de Gascogne. En 971, la très chrétienne Urraca, reine de Pampelune, choquée par l'attaque des lieux saints, rompt l'alliance centenaire avec ses voisins d'origine scandinave, épouse le sauveur de Saint Jacques et décide de soutenir son mari dans la Reconquête de ses terres. Ce renversement d'alliance surprend manifestement les Gascons scandinaves.

982. La fin de la domination scandinave en Gascogne.

Les Aquitano-scandinaves, gascons depuis sept générations, affrontent à Taller les armées de Gascogne, Périgord et Navarre. C'est un carnage effroyable qui décime les troupes scandinaves. Le chef de ces hommes se nomme Airdal. Harald de Bayonne qui a sauvé la Normandie une première fois en 945, puis une seconde en 965, aurait péri dans cette bataille.

Il est intéressant de noter que les Francs ne participent pas à cette bataille. Tenus par le traité de Verberie leur interdisant de lever les armes contre les descendants de Bjorn, ils ont laissé les armées chrétiennes d'Aquitaine se débarrasser seules des Normands.

985. La refondation de l'abbaye de Saint Sever.

A l'issue de cette bataille, le comte a enfin la voie libre pour rétablir l'église de Gascogne. En 985, il refonde l'abbaye de Saint-Sever, tête politique de la Gascogne, détruite deux siècles plus tôt par les Francs. L'effort de reconquête religieuse confirme que ces terres avaient été déchristianisées et cette déchristianisation est clairement datée de 840, année de la conquête. Renée Mussot-Goulard est assez claire sur le sujet qualifiant l'épisode scandinave de « *plus longue occupation normande connue dans le*

royaume ». (p.63). Une analyse qui lui a valu d'être violemment critiquée par ses collègues et qu'elle n'a plus jamais soutenue par la suite

Il est possible que les Vikings n'aient pas eu de principauté détenant le pouvoir dans la région, mais alors comment expliquer la faiblesse des « princes de Gascogne » qui ont attendu 145 années avant d'assurer le rétablissement de l'Eglise en Gascogne ? Si les Vikings n'occupaient pas la Gascogne, qui étaient les « pirates » qui envoyaient des prisonniers « francs et gaulois », des chrétiens donc, à travers les Pyrénées vers le califat de Cordoue ?

Conclusion

Contrairement à ce qu'affirme l'école normande, les Vikings de Gascogne ont été bien plus que des pillards de monastères. Contrairement à ce que prétend l'école normande, les Vikings qui s'illustrent en Gascogne sont les mêmes que ceux qui s'illustrent en Normandie. Contrairement à ce qu'affirme l'école normande, les Vikings n'ont pas commencé à avoir de velléités coloniales vers 900, mais dès les années 840 et probablement avant comme le prouve l'invasion de la Gascogne. Contrairement à ce qu'affirme l'école normande, cette invasion précoce signifie que dès le début des invasions, les hommes du Nord avaient des ambitions territoriales et donc politiques. Contrairement à ce qu'affirme l'école normande, les invasions n'auraient pas été le déferlement anarchique de pillards qu'on nous décrit, mais un mouvement avec des objectifs et une stratégie, bref cela aurait été une guerre. Contrairement à ce que pense l'école normande, dans cette guerre, l'épicentre n'aurait pas été la vallée de la Seine, mais le royaume d'Aquitaine traversé par l'antique route de l'Etain.

Cette guerre était emmenée par un clan bien connu auquel appartenaient Sigurd Ring et son frère Harald Klak, mais aussi Asgeir et Ragnar, Bjorn et Ingvar. A ce clan, on peut ajouter Rollon, fils de Kaetill Bjornson.

Cette ambition politique initiale est confirmée par la diplomatie : les traités passés avec Charles le Chauve, le roi de Pampelune, Pepin II d'Aquitaine et Guillaume de Septimanie, mais aussi Lothaire disent bien que les Vikings de Gascogne appartenaient à un état souverain avec une diplomatie active et cohérente. Les luttes avec les Francs, l'émir de Cordoue et les Galiciens, et leurs relations d'amitié avec le roi des Asturies aussi. Le fait que le pape envoie Léon en Gascogne démontre que Rome connaissait la réalité politique de cette région. Le fait que la Gascogne soit capable de mobiliser en 892 une « milice » de 13 000 hommes témoigne de capacités militaires qui dépassent largement celles d'un simple comptoir commercial. De même, l'intervention à deux reprises de la flotte d'Harald de Bayonne pour sauver la mise du jeune duché de Normandie menacé de disparition est révélatrice de cette principauté. Le fait que la bataille de Taller soit menée exclusivement par des Gascons et des Aquitains sans l'aide de Francs confirme que les Francs ne considéraient plus cette région comme faisant partie de leur royaume, et que le traité de Verberie de 858 leur interdisait de prêter main forte aux armées chrétiennes.

La présence viking en Gascogne remet en cause non seulement les clichés développés par les historiens normands, mais aussi ceux des historiens de Gascogne. Ces derniers affirment que les Vikings ne se sont jamais installés en Gascogne, mais ils sont incapables de dire quel pouvoir politique gascon a été en mesure de chasser les envahisseurs ni quand.

Comme disait Michel Onfray dans sa préface : « Le plus grand obstacle de la connaissance est l'obstacle du su, car ce que l'on sait, nous empêche de savoir ».

Lorsqu'après avoir lu mon livre, Alban Gautier conclut qu'une principauté scandinave en Gascogne est une « imposture », cela pose question. Soit il n'a pas compris ce qu'il a lu et à ce moment-là, il serait utile de se montrer plus exigeant lorsqu'on accorde une agrégation ; soit il l'a parfaitement compris, mais a décidé d'insulter plutôt que d'analyser. Dans ce cas, ce n'est pas son intelligence qui est en cause, mais sa moralité.

Mes enfants sont directement traités d'enfants d'escroc. Cela, je ne l'accepte pas, surtout de la part d'un universitaire. Car ce comportement n'est pas celui d'un intellectuel responsable, mais celui d'un caïd qui se croit intouchable. Ce professeur m'a agressé comme le ferait un caïd de banlieue qui voit un étranger traverser sa rue. Je ne vois pas pourquoi un comportement condamnable de la part d'un voyou serait acceptable du moment qu'il est le fait d'un universitaire. Je ne pense pas qu'une agrégation soit une carte blanche pour insulter les gens. On a parfaitement le droit de ne pas être d'accord avec ce que j'écris, de douter, de critiquer, de me reprocher ma méthodologie, mais pas d'insulter. L'insulte révèle une intolérance indigne, une attitude inacceptable, mais malheureusement emblématique de la moralité d'une époque. Toute la question est désormais de savoir si cette intolérance est le fait d'un homme ou de l'institution qui le nourrit. Sur ce point, je serai curieux d'entendre Pierre Bauduin, collègue respecté et réputé d'Alban Gautier, membre comme lui de l'université de Caen.

Bibliographie abrégée.

Auzias, Léonce (1895-1937), *L'Aquitaine Carolingienne*, Princi Negue Editions, 2003.

Balard, Michel, Picard, Christophe, *La Méditerranée au Moyen-Age*, Hachette, 2014.

Gautier, Alban, *Une principauté viking en Gascogne ? A propos d'une imposture*, Annales de Normandie, 2018/1, p.173-185.

Marca, Pierre de, *Histoire du Béarn*, Paris, Vve J. Camusat, 1640.

Monlezun, Jean-Justin, *Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, 6 vol. Auch, 1846-1850.

Mussot-Goulard, Renée, *Histoire de la Gascogne*, Que sais-je ?, PUF, 1996.

Supéry, Joël, *La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions*, Autrement, 2018.